

Feuilleton de l'été

Le cycle suivant, je me présentai donc au service des voyages spatio-temporels de la faculté.

Le directeur commença par vérifier mon accréditation. – Vous m'avez l'air d'un pistonné. De nos jours, on ne finance plus beaucoup d'études de ce genre sur des sujets aussi folkloriques...

On aurait dit que ça lui arrachait les ventouses.

– Bien, suivez-moi. Je vous préviens, pour la planète Terre, nous n'avons pas beaucoup d'apparences disponibles.

– Je me contenterai de ce que vous avez.

– Vous allez essayer votre tenue aujourd'hui, mais pour la téléportation, il faudra revenir : la cabine est en panne, nous attendons le technicien. Malgré mes efforts pour maîtriser mes chromatophores, quelques taches violettes apparurent sur ma peau.

– Ne vous inquiétez pas. C'est une réparation mineure. Il n'y a pas de danger : le dernier accident remonte à cent vingt mille cycles.

J'enfilai donc l'enveloppe métabolique, avec l'aide du préposé.

– Ça va s'adapter automatiquement à votre organisme. Vous aurez la possibilité d'ingurgiter des boissons et aliments locaux au cas où vous seriez dans l'obligation de le faire, mais mieux vaut éviter certains produits dont la composition est douteuse. La liste vous sera fournie. Vous pourrez même avoir des relations sexuelles avec les autochtones, mais ce n'est pas recommandé non plus.

La sensation que j'éprouvais était étrange, mais je parvins assez vite à me déplacer sur deux jambes, bien que ce soit beaucoup moins commode et rapide qu'avec mes six tentacules inférieures.

– Voulez-vous savoir de quoi vous avez l'air ?

Le préposé fit apparaître un miroir parabolique. L'image qu'il renvoya me laissa perplexe. Elle était à vrai dire à la fois effrayante et un peu dégoûtante.

Le disparu de Nuit debout

ÉPISODE 2 Des indigènes d'aspect effrayant

– Vous devriez vous y habituer. Sur la Terre, ils sont tous comme ça. Et bien entendu il vous faut des vêtements. C'est une planète primitive où ils ne peuvent pas s'en passer, à la fois pour des raisons de confort et de tabous, mais je suppose que vous le savez. Nous n'avons pas non plus beaucoup de vêtements qui correspondent à la période et à la région que vous avez choisies.

– Ça ira très bien, affirmai-je. Le cycle suivant, on m'informa par télépathie que la cabine de téléportation était réparée. J'avais mis ce délai à profit pour acquérir quelques connaissances supplémentaires, en particulier de la langue locale, en me branchant pendant près d'un demi-cycle sur un des terminaux de la banque de données de l'université. Je ne devais pas tarder à réaliser que celle-ci n'était pas vraiment à jour. Mais au moment d'entrer dans la cabine, je l'ignorais. Une pointe d'angoisse m'assailit quand la porte coulissa et que je me trouvai plongé dans l'obscurité. Puis une intense lumière blanche m'aveugla et je perdis connaissance.

– Tu es dans les vapes, ou quoi ? Je venais de me matérialiser en un lieu qui, selon mon GPS interne, était bien la place de la République. Une foule d'indigènes m'entourait et c'est une personne de sexe féminin coiffée d'un turban jaune à pois rouges qui venait de s'adresser à moi. Au prix d'un effort, je parvins à surmonter la répulsion provoquée



Illustration Romain Zeder

par son apparence en même temps que je doublai la dose de désinhibant qui s'écoulait dans mon organisme.

– Je suis étranger, dis-je.

– Ici, il n'y a pas d'étranger. Les seuls étrangers sont les flics et les patrons. Tu es sans-papiers ?

Je n'ignorais pas que, sur cette planète, les gens étaient encore obligés de porter sur eux toutes sortes de documents. La faculté m'en avait fourni, mais sans me garantir leur validité.

– Vous voulez voir mes papiers ?

– Mais non, on s'en fout complètement. Je te demande ça comme ça, au cas où il y aurait une charge de keufs, pour que tu te tiennes à l'écart

Mon dictionnaire traducteur ne parvint pas à me fournir la signification de « charge de keufs ». Je m'efforçai d'adopter l'attitude de celui qui comprend, autant que je pouvais maîtriser mon enveloppe métabolique, ce qui n'avait rien d'évident.

– L'atelier sur l'épanouissement de la personnalité va commencer. Ça te branche ? Cela, j'en comprenais le sens général. Mais en revanche, je ne voyais pas comment on pouvait s'épanouir au milieu de cette foule bruyante, dans ce lieu triste et gris, avec toutes ces odeurs nauséabondes. Le niveau de pollution mesuré par mon dispositif interne était effrayant. Heureusement, je n'avais prévu de séjourner sur cette planète que deux ou trois cycles.

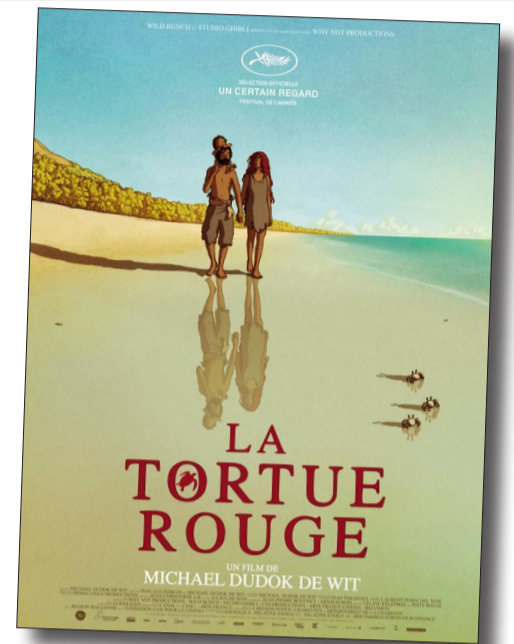
J'échappai à mon interlocutrice, qui n'insista pas, pour faire un petit tour sur la place et me familiariser avec les lieux. Mon apparence ne devait pas être trop bizarre car personne ne me prêtait la moindre attention. J'assistais ensuite à différents débats et ateliers traitant des sujets les plus divers. Le désinhibant produisant l'effet espéré, je commençai à m'accoutumer aux mœurs des indigènes. J'enregistrais certaines interventions dans les cellules mémorielles réservées à ma thèse. Celles-ci avaient largement de quoi contenir des centaines de décades de discours, mais on m'avait appris à sélectionner les éléments les plus significatifs pour faciliter leur tri ultérieur.

Gérard Delteil

Cinéma

La tortue rouge, Michael Dudok de Wit

Sortie le mercredi 29 juin 2016



Film d'animation pour les plus de 8 ans. Coproduit par le studio japonais Ghibli (*Princesse Mononoké*, *le Voyage de Chihiro*, *le Château ambulant*, *Le vent se lève...* excusez du peu) et réalisé par Michael Dudok de Wit, auteur de deux court-métrages d'animation *Le moine et le poisson* et *Père et fille*, des références du genre. Pascale Ferran a participé à l'écriture du scénario. *La Tortue rouge* a reçu cette année à Cannes le prix spécial du jury dans la catégorie « Un certain regard ».

Le résultat est une œuvre graphiquement éblouissante, où dominent les bleus, les verts, les jaunes. Seule la tortue rouge tranche. Un dessin très simple, un univers graphique limité à la mer, la plage, la forêt de bambous, la roche du sommet de l'île. L'absence de parole donne le rôle moteur au dessin et à une bande son faite de cris des oiseaux, du vent dans les feuilles des arbres et du grondement de la mer déchaînée. Dommage que la partie musicale, une sorte de soupe sans intérêt, ne soit pas à la hauteur de l'ensemble. Dommage aussi que le récit aille se perdre dans une sorte d'ode à la Nature, une allégorie des étapes de la vie, et nous délivre au bout du compte une histoire assez convenue.

Jean-Marc Bourquin

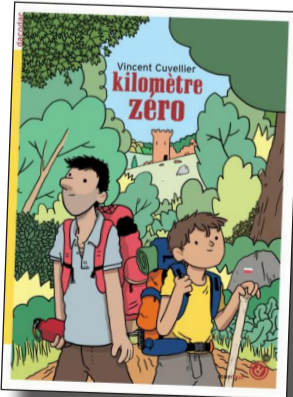
Enfants

Kilomètre zéro, Vincent Cuvelier

Éditions du Rouergue, 2016, 8,50 euros. À partir de 10 ans

Quand lire un livre sans illustrations est déjà une expérience forte, on peut en vivre une autre en suivant Benjamin, 12 ans, parti trois semaines en randonnée à pied avec son père, et au départ contre son gré. Passées les difficultés des premiers jours, le mal aux pieds et les ronflements de son père, Benjamin découvre les belles rencontres que l'on peut faire, la nature, le plaisir de l'effort et un père habituellement peu présent et qui se révèle un humain doué d'émotions et d'affection sincère. Pour les enfants (et leurs parents) qui préfèrent la nature et les expériences humaines aux vacances sur catalogue.

Catherine Segala

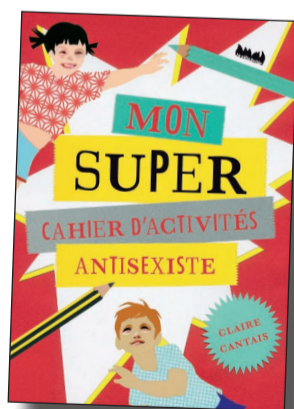


Mon super-cahier d'activités antisexiste, Claire Cantais

Éditions La ville brûle, 2015, 13 euros. À partir de 7 ans

Après plusieurs livres pour enfants incontournables sur la question (*On n'est pas des poupées* et *On n'est pas des super-héros*), réuni aujourd'hui dans un seul et même ouvrage que l'on ne saurait trop vous conseiller (*Ni poupées ni super-héros !*), la même maison d'édition revient avec carrément un cahier d'activités d'une cinquantaine de pages réalisé par la talentueuse illustratrice des livres cités plus haut. Pas de discours appuyés, mais toute une série d'activités ludiques – jeux de parcours, découpages, coloriages – au service d'un but unique : la lutte contre les préjugés et représentations sexistes, malheureusement omniprésentes dans le monde de l'enfance et ses multiples sollicitations. Et dans toutes ces activités poussant à la réflexion, l'enfant n'oubliera pas de s'amuser. D'autant plus que l'éditeur, qui a pensé à tout, propose en téléchargement sur son site certaines pages, de façon à ne pas être obligé de charcuter à grands coups de ciseaux ce beau cahier.

Manu Bichindaritz

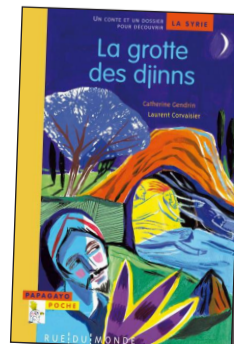


Collection Papagayo

Éditions Rue du Monde, 7,80 euros par album. À partir de 6 ans

Une invitation au voyage... Une collection de 12 livres présentant chacun un pays au travers d'un conte traditionnel et d'un dossier documentaire. Dans un monde où l'étranger est stigmatisé et trop souvent montré comme un danger, il est urgent de sensibiliser les enfants à la variété du monde et à la richesse de nombreuses civilisations. La lecture de ces contes du monde permet d'ailleurs de vérifier l'universalité des valeurs qui permettent la vie en communauté. La collection s'enrichit en 2016 de quatre pays – Iran, Syrie, Inde et Brésil –, pays dont le choix n'est certainement pas dû au hasard en cette année de poursuite de la guerre en Syrie et de Jeux olympiques au Brésil. Les dossiers permettent aux enfants de situer le pays, de comprendre que chacun a une riche histoire, une civilisation à découvrir, et une histoire actuelle indissoluble de la nôtre. Ainsi, pour ce qui concerne la Syrie, deux pages sont consacrées à la guerre et à ses conséquences.

Un atout important de cette collection est son prix car la littérature jeunesse est souvent peu accessible, surtout quand elle est illustrée. Et jusqu'au 15 août, pour deux Papagayo achetés chez les libraires partenaires, un livre est offert par l'éditeur à un enfant « oublié » des vacances... C.S.



Au panier!, Henri Meunier, illustré par Nathalie Choux

Éditions du Rouergue, 2016, 11,70 euros. À partir de 4 ans



C'est l'histoire d'un gendarme... qui utilise son autorité à tort et à travers, réclame des papiers à tout ce qu'il croise, considère comme non conforme tout ce qui ne correspond pas à l'idée qu'il se fait de la normalité, et veut envoyer tout le monde en prison ! Toute ressemblance... Une fable moderne pleine d'humour pour se faire tout petit une première idée de l'abus d'autorité, de la diversité et de la solidarité. C.S.

COMMANDEZ TOUS VOS LIVRES À LA
librairie
★ la-breche.com
27 rue Taine 75012 Paris